

loin de là, les ruines de la communauté de sainte Scholas-tique, sa sœur. Ils s'arrêtaient de même à Albano, pour aller admirer le riant village de l'Arícia ainsi que

Le beau lac de Nemi, qu'aucun souffle ne ride,

et ses rivages enchanteurs.

Ces promenades dans les montagnes avaient lieu surtout en automne, alors que la nature, au moment de s'endormir, semble tenir à se parer de ses plus riches colorations. L'hiver venu, nous allions quelquefois au théâtre prendre des leçons de prononciation, et du même coup, applaudir Goldoni, le Molière italien. Mais le plus souvent, c'étaient les marionnettes que nous honorions de notre présence. C'était beaucoup moins cher et l'on y riait bien davantage.

Les artistes français disséminés dans Rome se réunissaient pour dîner à la *trattoria Leppre, via Condotti*, et le soir au cercle, où s'élevaient chaque jour des discussions bruyantes et passionnées sur la politique, la religion, sur le monde évidemment trop vieux et qu'il fallait régénérer, etc., etc. Comme toujours, plus on discutait, moins on s'entendait.

Au milieu de ces disputes interminables, Dumas, toujours maître de lui, savait conserver sa modération habituelle. Il n'intervenait qu'avec une telle mesure qu'il était aimé et estimé de tous les partis, même les intolérants et les plus extrêmes. Mais ces querelles, au fond, l'attristaient, comme aussi tous les esprits sérieux. Elles semblaient présager de grands malheurs.

En effet, les destinées de Rome s'assombrissaient. Le trouble envahissait la rue. Le ministre Rossi est assassiné